

Il est vrai que les accidents sont bien faits pour décourager et même terroriser les populations, tant ils prennent des proportions désastreuses. Mais personnes n'ignore aujourd'hui que nos anciennes diligences étaient autrement périlleuses que les chemins de fer. Les statistiques sont là pour le prouver. De 1846 à 1855, les diligences ont donné 1 tué sur 300,000 voyageurs et 1 blessé sur 29,000. De 1837 à 1855, c'est-à-dire dans une période double, les chemins de fer donnent 1 tué sur 1,900,000 voyageurs et 1 blessé sur 490,000.

La différence mérite d'autant plus d'être remarquée, qu'elle est prise à l'époque la plus défavorable de l'exploitation des railways, à l'époque des essais, des tâtonnements, des écoles, et qui a vu se produire les épouvantables accidents de Versailles et de Fampoux. La proportion est de plus en plus rassurante, puisque l'on constatait dernièrement que sur 71 millions de voyageurs, 5 seulement ont péri par suite d'accidents : c'est moins de 1 pour 15 millions.

Aussi, les chemins de fer et les voyages se sont-ils multipliés, même chez ce peuple de France qui passe pour l'un des plus casaniers du monde.

Quand on regarde une carte de France, on semble voir, dit un auteur, une forte toile d'araignée dont le nœud est situé à gauche et en haut. C'est là en effet la forme du réseau dont toutes les lignes convergent sur Paris. Paris étant de fait le cœur, le centre de la France, la vie est portée jusqu'aux extrémités par les lignes du premier réseau qui sont les artères, par les lignes du second réseau qui sont les veines, par les routes communiquant à la voie ferrée qui sont les vaisseaux capillaires. De cette façon la circulation est complète.

Après cela, quand on sait que les lignes exploitées ont coûté plus de 8 milliards, qu'elles sont desservies par une armée d'employés qu'on peut évaluer à 60,000 hommes, que leur force motrice est représentée par 4,500 locomotives et que, dans une seule année, le chiffre des voyageurs s'est élevé à 92 millions, la population totale n'étant que de 36 millions 800 mille, on ne s'étonne plus de l'encombrement qui se produit dans les gares à certains jours et de la cohue vraiment intolérable qui en résulte.

Je lisais dernièrement que le 6 Juin 1867, lors de la dernière exposition française, trois souverains passaient une revue sur l'hypodrome de Longchamp. L'espoir d'un tel spectacle avait attiré une affluence énorme de personnes à la gare de l'Ouest, et le train de banlieue fut littéralement pris d'assaut. Rien n'y fit, ni les observations des employés, ni les menaces des agents de